

# Réflexions sur les futures conceptions de la sécurité alimentaire en Chine

par FENG Zhi\*

\* Professeur à l'École d'Administration de la Province du Jiangsu, R.P. de Chine

## I. Réjouissance et inquiétude à propos des vivres

La sécurité alimentaire est une grande affaire existentielle pour le peuple et politique pour le pays. Elle constitue l'une des conditions essentielles pour sauvegarder la sécurité du pays, la stabilité sociale et pour garantir le bon déroulement de l'édification économique. L'abondance des céréales assure la stabilité alors que la pénurie provoque le désordre. C'est seulement lorsque des moissons sont abondantes que le pays est prospère et que le peuple vit en paix.

Au cas où la Chine, pays peuplé de près de 1,3 milliards d'habitants, devrait, à la suite d'un problème lié à la sécurité alimentaire, vivre des importations du marché international de céréales, on ne résoudrait ni le problème de devises, ni le problème de capacité de chargement des ports chinois, et donc, aucun pays ne serait en mesure de nous sauver. Certains pays développés utilisent des céréales comme arme stratégique pour pratiquer, à l'étranger, leur politique de force. Ceux qui dépendent des céréales importées pour vivre - à la manière d'une personne dont la ceinture est tirée par une autre personne, se retrouvent forcément sous le joug des autres. Sans vivres, les pauvres peuvent mourir de faim, et avoir de l'argent sans avoir de vivres peut également faire mourir de faim les riches, car l'argent ne peut se substituer à la nourriture.

Ce qui est réjouissant, c'est que grâce à ses propres efforts et peines, le peuple chinois a élevé sensiblement sa capacité de production des principaux produits agricoles (dont les céréales) et a réalisé, en matière d'approvisionnement en produits agricoles, la transition historique d'une carence chronique à une situation de quasi-équilibre en volume et d'excédent en cas de bonnes récoltes. La question, soulevée par M. Blanc, à savoir "Qui nourrira la Chine" est donc dépourvue de tout fondement. Mais ce qui est préoccupant, c'est que les bases de la sécurité alimentaire en Chine restent encore très fragiles.

## II. Les dangers latents pour la sécurité alimentaire

### 1. La dégradation de l'environnement écologique affecte sérieusement la sécurité alimentaire.

Dans un contexte marqué par le souci d'être vêtu chaudement et bien nourri, il s'est formé en Chine une vision de la sécurité alimentaire, qui ne privilégie que la quantité sans se préoccuper ni de l'environnement, ni de la qualité des céréales. La déforestation et la construction de digues dans les lacs pour arracher des champs ont conduit à une dégradation de l'environnement écologique dont les principales conséquences sont les suivantes :

- Perte du sol et des eaux de plus en plus grave. A l'échelle nationale, la superficie totale touchée par la déperdition du sol et des eaux s'élève à 3,67 millions de km<sup>2</sup>, soit 38% du territoire du pays. Ces dernières années, dans beaucoup de régions chinoises, la surface de perte du sol et des eaux ainsi que le degré d'érosion et de risques tendent à s'aggraver : chaque année, la surface moyenne nationale touchée par la perte du sol et des eaux augmente de dix mille km<sup>2</sup>.
- Désertification des terres de plus en plus élargie. La superficie concernée par la désertification des terres a déjà atteint 2,62 millions de km<sup>2</sup>, représentant plus d'un quart du territoire national et elle s'accroît encore à un rythme de 2 460 km<sup>2</sup> par an.

- Superficie des steppes dégénérées, désertifiées et alcalinisées augmentée d'année en année. Ces phénomènes touchent déjà plus de 135 millions d'hectares de steppes en Chine, soit un tiers de la superficie totale des steppes et cela se propage à un rythme annuel de 2 millions d'hectares.
- Diversité biologique gravement dégradée. 15 à 20% des espèces animales et végétales du pays sont menacées, soit un taux supérieur de 5% au niveau moyen mondial (sources des chiffres : "Plan national de construction de l'environnement écologique", 1999).

## 2. Comment parler de la sécurité alimentaire, lorsqu'il y a de graves "pollutions à table" ?

Comme l'agriculture inorganique s'est substituée à l'agriculture organique, lors de la transition d'une agriculture traditionnelle à une agriculture moderne, il se produit à des degrés plus ou moins importants des phénomènes tels que l'excès d'usage d'engrais chimiques et de pesticides, le dépassement des normes concernant les résidus chimiques et les substances toxiques et nuisibles comme les métaux lourds et les germes pathogènes contenus dans les produits et sous-produits agricoles, etc.

La qualité médiocre des produits agricoles empêche leur accès au marché international. Le code international des produits alimentaires a fixé, s'agissant de 176 pesticides, 2 439 seuils - valeurs maximales de leurs résidus dans 375 produits agro-alimentaires avec 25 analyses de routine. La non-conformité à une quelconque de ces normes entraîne le refus du produit à l'accès d'un pays. A la longue, la Chine aura de la difficulté à développer une agriculture tournée vers l'exportation. Après l'adhésion de la Chine à l'OMC, les produits agricoles étrangers pénétreront encore plus facilement à l'intérieur de la Chine. Les produits agricoles chinois risquent de ne plus être protégés. Si l'agriculture chinoise ne résiste même pas à ce choc, comment pourrait-on encore parler de la sécurité alimentaire ?

## 3. Comment répondre au défi de l'OMC avec une faible compétitivité de la production céréalière ?

Par rapport à l'agriculture des pays développés, l'agriculture chinoise accuse d'importants retards sur différents plans tels que les moyens et le niveau de gestion, le taux des apports technologiques, le taux de l'exportation et la valeur ajoutée des produits agricoles, le degré d'ouverture de l'agriculture, le niveau des services socialisés et la protection d'origine des produits agricoles, etc et sa compétitivité reste encore assez faible. L'adhésion à l'OMC accentuera les risques du marché.

## 4. Des symptômes de fluctuation des céréales pointent déjà, et il est urgent d'en prendre des mesures préventives.

En 2000, affectée par divers facteurs comme la forte réduction des surfaces ensemencées et la sécheresse, etc, la production totale des céréales en Chine était de 462,51 millions de tonnes, soit une baisse de 9% par rapport à l'année précédente. Si cette baisse se poursuit dans les années à venir, elle affectera nécessairement la sécurité alimentaire. Il est donc urgent de prendre des mesures préventives en garantissant, à l'échelle nationale, une surface ensemencée en céréales de 1,65 milliards de mu nécessaires à l'équilibre entre la production et la demande en consommation.

Les dangers latents pour la sécurité alimentaire nous obligent à mener une réflexion sur les futures conceptions de la sécurité alimentaire en Chine.

## III. Il faut définir une conception de la sécurité alimentaire ouverte sur le monde

### 1. Une sécurité alimentaire écologique

Un bon environnement écologique sert à la fois de base et de garantie à la sécurité alimentaire. Une région où l'environnement écologique s'est dégradé est certainement une région pauvre et qui manque de céréales. Comment peut-on produire des céréales dans un endroit où même les herbes ont du mal à pousser ?

Par conséquent, nous devons définir une nouvelle philosophie et stratégie de développement basée sur une conception écologique de la sécurité alimentaire, soutenir et encourager des activités économiques et sociales à faibles charges écologiques, tenter de transformer l'agriculture du passé nuisant à l'environnement en une agriculture respectueuse de l'environnement et mettre pleinement en valeur les fonctions écologiques particulières de la production agricole qui sont encore négligées et non utilisées jusqu'ici.

Sur la Terre, seule une agriculture productrice de céréales et prenant le système écologique comme partie intégrante de son processus de production, permet de constituer entre l'homme et la nature le système le plus dynamique de circulation de matière et d'échange de l'énergie, offrant à l'homme à la fois des produits de photosynthèse, pour sa consommation, et un environnement écologique vert pour son agrément.

Seule une conception écologique de la sécurité alimentaire permet de mettre en valeur les avantages du plus grand système écologique artificiel qu'est l'agriculture et de réaliser l'harmonie entre la sécurité alimentaire et l'environnement écologique.

## 2. Une sécurité alimentaire durable

Le caractère durable de l'existence et du développement de l'humanité exige que la sécurité alimentaire soit durable. Une conception durable de la sécurité alimentaire vise à maintenir, non seulement d'année en année, mais aussi de génération en génération, un équilibre entre l'offre et la demande en matière de production céréalière. Cela implique plus précisément :

- une amélioration des compétences des gens ;
- un aménagement suffisant de champs de haute qualité, susceptibles de garantir de bonnes récoltes en temps de sécheresse comme en cas d'inondations ;
- la constitution d'une capacité et d'un système de production céréalière durablement stable et capable de répondre à la demande ;
- de faire en sorte que la soupape de sûreté de la production céréalière soit basée sur des champs fertiles, pouvant assurer de bonnes récoltes en toutes circonstances et soit contrôlée par des paysans ayant un niveau de compétence technique et culturelle relativement élevé ;
- la régulation de la production en fonction de la demande : en cas d'excédent de céréales, mettre des terres en jachère pour former des prairies et des forêts, et augmenter la superficie à récoltes multiples, en cas d'insuffisance de céréales.

## 3. Une sécurité alimentaire harmonisée

Il s'agit de :

- développer la sécurité alimentaire en harmonie avec la population, les ressources et l'environnement et en rechercher un nouvel équilibre dynamique ;
- utiliser des méthodes à la fois qualitative, quantitative, analytique et synthétique pour réaliser l'optimisation intégrée et l'équilibre dynamique, entre les éléments internes de différents systèmes liés à la sécurité alimentaire ainsi qu'entre ces systèmes eux-mêmes ;
- mobiliser tous les secteurs d'activités pour soutenir la sécurité alimentaire ;

- construire un système solide de soutien à la sécurité alimentaire ;
- mettre en place un mécanisme de fonctionnement sain de la sécurité alimentaire.

#### 4. Une sécurité alimentaire éthique

Il s'agit de concevoir un développement éthique assurant l'équité, d'une part, entre la sécurité alimentaire et l'homme et d'autre part, entre la sécurité alimentaire et la nature.

L'équité entre la sécurité alimentaire et l'homme est un principe éthique qui comprend à la fois l'équité horizontale au sein d'une même génération, et l'équité verticale entre les générations. Pour ce qui est de l'équité au sein d'une génération, il s'agit d'élaborer, selon les nouvelles tendances et les nouveaux besoins concernant la mondialisation de l'agriculture, l'excellence des produits agricoles et la vertu bénéfique des produits alimentaires pour la santé, des réglementations sur la qualité des produits agricoles et d'élevage ainsi que leurs normes d'application répondant au marché international. Il s'agit aussi de gérer selon la loi, la production, l'approvisionnement et la vente des produits agricoles et d'élevage afin d'en garantir la qualité et d'assurer les responsabilités à l'égard de la santé et de l'amélioration de la qualité de vie du peuple. Quant à l'équité entre les générations, il s'agit de transmettre de génération en génération un environnement écologique susceptible de garantir la sécurité alimentaire et de ne pas rechercher la sécurité alimentaire pour une génération au détriment des suivantes.

En ce qui concerne l'équité entre la sécurité alimentaire et la nature, il s'agit de :

- renoncer radicalement à la mentalité de "l'homme-centre du monde" et à la recherche excessive de la production céréalière au dépens de l'environnement écologique ;
- exercer, en même temps que de réclamer des céréales aux ressources naturelles, les responsabilités et les obligations de l'homme vis à vis de la nature ;
- abandonner rapidement la voie de développement au prix du sacrifice de la nature et opposant celle-ci à l'homme pour emprunter une voie de "civilisation verte" privilégiant une relation d'égalité et de coexistence entre l'homme et la nature et un développement harmonieux.

#### 5. Une sécurité alimentaire protégeant la bio-diversité

La bio-diversité est la base de la santé et de la bonne constitution physique pour l'homme. Le développement de l'agriculture organique est un moyen efficace de la protection de la bio-diversité. La Chine doit suivre les nouvelles tendances du développement de l'agriculture du monde à travers la réduction progressive de l'agriculture inorganique et la promotion de l'agriculture organique. Elle doit développer des produits alimentaires purement naturels, fournir aux consommateurs davantage de produits agricoles organiques et d'aliments purement naturels et contribuer ainsi à la protection de la santé et à l'amélioration de la constitution physique de l'homme.

#### 6. Une sécurité alimentaire favorisant la sauvegarde des identités culturelles nationales

La propagation de la culture de restauration rapide des pays développés, dans les différents pays du monde, s'accompagne de l'afflux de leurs grains à haute valeur ajoutée et au profit super-élevé sur les marchés de ces différents pays. Ce phénomène, qui a déjà alerté certains pays, est devenu l'un des angles essentiels pour mener une réflexion sur la sécurité alimentaire.

Nous devons en tirer leçon, continuer et développer une bonne culture alimentaire chinoise, défendre les intérêts des paysans chinois, promouvoir le développement de l'agriculture chinoise et réaliser la sécurité alimentaire en Chine.

\* \* \*

Le ralentissement de la croissance des revenus des paysans a encore une fois élargi l'écart de revenus entre la population urbaine et la population rurale. Le fait que l'adhésion à l'OMC apporte aux paysans et à l'agriculture un choc relativement plus important a fait de l'augmentation des revenus des paysans un sujet central qui capture toute l'attention. Par quels moyens les paysans peuvent-ils augmenter leurs revenus ? Il convient d'explorer, de rechercher et de trouver des idées, des méthodes et des voies nouvelles à partir d'une pensée nouvelle axée sur l'industrialisation et l'information.

1. Appliquer le "Plan d'enrichissement de la population" pour que les dirigeants aident les paysans à augmenter leurs revenus

L'obstacle à l'augmentation des revenus de la population des villes et bourgs se trouve à la campagne. Cela dépend si les paysans sont riches et possèdent de l'argent en excédent pour acheter des produits industriels et d'information des villes et bourgs. De ce point de vue, l'enrichissement de 900 millions de paysans est également celui de toute la Chine. La campagne est la source de richesse du peuple et de la puissance du pays. L'enrichissement du peuple et la puissance du pays doivent passer par cette source qu'est la campagne. Cela est devenu un consensus des gouvernements des différents échelons en Chine. La province du Jiangsu lancera 45 mesures destinées à améliorer les revenus des paysans. Ayant comme objectif central l'augmentation des revenus des paysans et comme force motrice la réorganisation de la structure de l'agriculture, ces mesures visent à incuber des industries de spécialités, à développer des entreprises leaders, une agriculture tournée vers l'exportation et à assurer, pour cette année, une augmentation de 4-5% des revenus nets pour les paysans. La ville de Kunshan a élaboré et mis en œuvre un plan global "d'enrichissement de la population" avec 28 mesures politiques, dont 100 000 exemplaires ont été tirés et distribués dans les villages et auprès des foyers paysans afin de sensibiliser la population. La ville de Kunshan s'est engagée à assurer, pour les revenus des paysans, une augmentation moyenne annuelle de 6-8% dans les 3 ans à venir, et ceci, à travers le développement de l'économie d'initiative populaire et le réajustement de la structure de l'économie rurale. Les districts de Jiangyin, de Xiangshui, etc ont également fixé, comme premier objectif, l'enrichissement de la population.

2. Appliquer le Plan d'éducation des paysans pour transformer les connaissances en ressources et richesses

Le niveau moyen par habitant de possession et de disposition du capital "ressources", détermine souvent le niveau des revenus et le degré des richesses. En Chine, la possession moyenne par habitant des terres cultivées est de 1,2 mu, soit moins d'un tiers du niveau moyen mondial ; celle des ressources en eau est de 2 200 tonnes, soit moins d'un quart du niveau moyen mondial. La possession moyenne par habitant des terres cultivées est inférieure à 1 mu dans 14 provinces et régions, voire inférieure à 0,5 mu pour 6 d'entre elles. Avec 1 mu de terres cultivées par paysan, on ne peut à peine survivre. Les régions de l'ouest de la Chine, où la disponibilité moyenne par habitant en terres cultivées est supérieure à 1 mu, sont soumises à des contraintes telles que la pénurie d'eau, l'environnement écologique hostile, etc. Par rapport à des pays comme les Etats-Unis et le Canada où les paysans possèdent beaucoup plus de ressources, les paysans chinois ne bénéficient donc que de très peu de marge pour augmenter leurs revenus.

Compte tenu de cette réalité chinoise, caractérisée par le manque de ressources en terme de possession moyenne par habitant et le niveau de qualification relativement bas des paysans, la Chine ne peut transformer ses paysans traditionnels en paysans modernes que si elle met en œuvre

une politique d'éducation des paysans. Celle-ci devrait s'axer sur la science, la technologie et la culture et viser à élever le niveau des connaissances et des compétences des paysans et à transformer "le cerveau humain" et les connaissances en ressources et richesses, afin d'augmenter les revenus des paysans, de relever les défis de l'OMC et d'accélérer le processus de leur enrichissement.

La culture doit ouvrir la voie au développement de l'économie. La culture d'aujourd'hui sera l'économie de demain. Le niveau de revenu des paysans est directement proportionnel à leur niveau d'instruction. Les paysans pauvres sont pour la plupart des paysans sans instruction ou avec un niveau d'instruction relativement faible. La Chine compte près de 200 millions de paysans illettrés ou quasi-illettrés, ce qui empêche de mettre en valeur d'importantes potentialités des ressources humaines des paysans. Le problème des paysans chinois est, dans une certaine mesure, un problème d'instruction. Le taux d'apport des sciences et techniques à l'agriculture n'est que de 30-40% en Chine, alors que celui des pays développés s'élève à 70-80%. L'éducation et l'innovation scientifique et technologique constituent le noyau du moteur pour l'amélioration des revenus des paysans. Des exemples parlants ne manquent pas : la ville de Jianyin a formé, grâce à la mise en œuvre d'un programme d'instruction des paysans, de nombreux paysans instruits, capables de maîtriser la technologie, l'exploitation et la gestion, qui sont devenus les premières richesses locales. Le district de Sheyang a appliqué un programme d'éducation des paysans modernes, qui a permis à ces derniers d'accroître rapidement leurs revenus.

### 3. Appliquer le plan d'élaboration du marché pour améliorer les revenus des paysans grâce à la vente

La difficulté d'augmentation des revenus des paysans réside surtout dans celle de la vente. A l'époque de l'économie du plan et du marché dominé par les vendeurs, la priorité du travail du gouvernement consistait à prendre en main la production et à répondre à l'approvisionnement, alors qu'aujourd'hui, dans une économie de marché dominée par les acheteurs, le gouvernement doit mettre l'accent de son travail sur le marché afin d'orienter la production par la vente.

Premièrement, il faut recourir à l'informatisation pour faire avancer l'édification du marché. Aux USA, 41,6% des fermes familiales sont équipées d'informatique et peuvent se connecter à tout moment aux différents réseaux d'information agricole. En Chine, malgré la mise en place des réseaux d'information agricole dans la plupart des provinces et l'apparition de certains paysans internautes, qui vendent leurs produits agricoles et gagnent de l'argent à l'aide de l'Internet, l'informatisation de l'agriculture chinoise reste encore au même niveau que celui que les pays développés ont atteint pendant la deuxième moitié des années 70 du 20ème siècle. Les gouvernements locaux des différents échelons doivent renforcer la réalisation de l'informatisation de l'agriculture, fournir aux paysans un plate-forme d'information faisant office d'autorité et à haute efficacité et qui permet aux paysans d'utiliser les informations exactes du marché pour organiser la production et la vente, et puis intégrer la restructuration de l'agriculture dans le processus d'informatisation et d'élaboration du marché. Laissons 900 millions de paysans cultiver la terre jaune et s'enrichir en manipulant leur souris d'ordinateur.

Deuxièmement, les cadres ruraux doivent devenir des avant-gardes de l'édification du marché. Il faut juger les capacités, les compétences et les performances des cadres ruraux à travers l'élargissement du marché, les chiffres de vente de produits agricoles réalisés et le montant d'augmentation des revenus des paysans.

Troisièmement, il faut encourager les paysans à suivre l'exemple des courtiers pour devenir commerçants. Les paysans ne peuvent s'enrichir qu'en devenant commerçants. Les courtiers-paysans sont des commerçants de la campagne, qui excellent dans l'économie du marché et qui sont les premiers à s'enrichir à la campagne. Il faut faire jouer pleinement l'exemple des courtiers-paysans locaux, qui est, non seulement, visible et concret, mais aussi susceptible d'être suivi par les

paysans. Il s'agit d'un raccourci pour inciter les paysans à devenir commerçants et maîtres du marché. Lorsque les paysans, reconvertis en commerçants, seront capables de parcourir à la fois les champs et les marchés, ils formeront une force de marché pour en supporter l'édifice, résoudre les difficultés de vente des produits agricoles et devenir maîtres de leurs richesses.

#### 4. Appliquer le plan de réduction du nombre de paysans pour augmenter les revenus des paysans

Si les paysans veulent voir leurs revenus augmenter, le nombre des paysans doit se réduire. Il s'agit d'une loi à caractère universel de la modernisation de la campagne. La réduction du nombre de paysans impliquera une innovation institutionnelle qui consistera à réajuster la structure sociale de l'économie rurale.

Premièrement, il faut :

- accélérer la mobilisation des investissements populaires ;
- développer avec force l'économie privée, les entreprises industrielles rurales ;
- orienter des paysans vers les secteurs secondaire et tertiaire, pour les inciter à devenir ouvriers, commerçants et augmenter les revenus non agricoles ou les revenus d'un second métier cumulé.

Deuxièmement, il faut :

- accélérer la mise en œuvre de la stratégie d'urbanisation ;
- libéraliser le système d'état-civil de la population urbaine et rurale et promouvoir l'intégration du rural et de l'urbain, transformer des paysans en habitants de villes et de bourgs, permettre aux paysans déjà installés dans les villes et bourgs de quitter définitivement leurs terres ;
- élever le niveau de possession des ressources naturelles par les paysans qui restent à la campagne d'une part, et la population des villes et bourgs à approvisionner en produits et sous-produits agricoles d'autre part et ceci afin d'améliorer les revenus des paysans.

Les chiffres sont éloquentes. Jusqu'à fin 1998, la population totale chinoise s'élève à 1,2481 milliards d'habitants dont 379,42 millions de population urbaine, soit 30,40% ; 868,68 millions de population rurale, soit 69,6% de la population totale. Le niveau d'urbanisation de la Chine est donc de 30,40%. Chaque habitant de la ville est approvisionné par 2,3 paysans en moyenne. Pour la même année, le revenu moyen disponible par habitant des villes et bourgs est de 5 425 yuans RMB, avec un indice Engel de 45% environ, les dépenses moyennes par personne en alimentation sont près de 2 441,3 yuans RMB et pour les 2,3 paysans fournisseurs, le revenu moyen par paysan est de 1 061,4 yuans RMB. Si, en 1998, le niveau de l'urbanisation en Chine avait atteint 50% comme certains pays en développement, un paysan, en approvisionnant un habitant de la ville en produits alimentaires, aurait gagné 2 441,3 yuans RMB.

#### 6. Appliquer le plan de réduction du personnel et de cadres administratifs pour augmenter les revenus des paysans

Réduire le personnel et la charge administrative revient à augmenter les revenus des paysans. Dans la province d'Anhui, où s'est déroulée une expérience-pilote sur la réforme visant à transformer les redevances en taxes rurales, la charge totale des paysans a diminué, l'année dernière, de 1,69 milliards de yuans RMB, soit une réduction de 31%. La charge moyenne par paysan en espèces a baissé, passant de 109,4 à 75,5 yuans RMB. Pour renforcer les résultats de la réforme sur la transformation des redevances en taxes, il faut réduire les effectifs, simplifier les procédures administratives, réorganiser les services, réduire le personnel en surnombre et diminuer les effectifs payés par les finances rurales.

(Trad. Par Yang Jiangang, Association Culturemedia, 2001)